

La France à la Plata

PARAISANT LES MARDIS, VENDREDIS ET DIMANCHES

JOURNAL DU MATIN

REDICTION ET ADMINISTRATION

26 - RUE URUGUAY - 26

(IMPRIMERIE LATINA)

MATIN de 6 h. à 10 h.
SOIR de 6 h. à 9 h.

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS ET PRIX

Montevideo, un mois	\$ 0.50
Départements	1.00
Etranger	1.50
Numéros du jour	0.04
Numero ancien	0.10

Gérant: HENRI BOYE



Légation de la République Française

AVIS

M. M. les Instituteurs et Mmes. les Instituteuses Primaires, détachés dans les établissements publics ou particuliers de la République de la Chancellerie de la Légation de France, Plaza Cagancha, n° 40, de 2 h. à 4 h., munis de leurs titres universitaires français, pour une communication qui leur sera faite dans leurs intérêts.

Montevideo, 20 Janvier 1901.

Société Française de Secours Mutuels

Nous sommes heureux de voir que le résultat des élections de Dimanche a concorde avec les idées que nous avions soutenues. La même politique conservatrice, — la meilleure quand on a quelque chose de bon à conserver — a triomphé au sein du conseil qui a reconstitué son bureau comme auparavant.

Président, M. Latanne.
Vice-Président, R. Destèves.
Trésorier, C. Imbert.
Secrétaire, J. Estébanet.
Archiviste Bibliothécaire, F. Cassy (nouveau poste).

Nous félicitons électeurs et élus et souhaitons à la Société une année aussi prospère que la précédente.

Les titres Universitaires

(Voir le N° 62.)

Mercredi dernier nous avons été présenter nos titres à la Légation. Un ami qui nous accompagnait pour le même motif et qui partageait avec nous le plaisir de casser un instant avec notre sympathique Chargé d'Affaires, nous dit, pour moi, dit-il, ce jour sera un jour mémorable, puisque c'est celui où, pour la première fois, le gouvernement français m'invieta à exhiber mon diplôme.

Cette phrase, en effet, signale une situation nouvelle et notre collègue a eu bien raison d'appeler mémorable ce jour-là, de le classer parmi les jours fastes, de le marquer, pour ainsi dire, d'une pierre blanche, car dès l'instant où lui et tous ceux qui comme lui ont été inscrits officiellement dans les registres de la Légation comme porteurs de titres universitaires, ils cessent d'être confondus avec ces professeurs de contrebande qui pullulent dans ces régions, qui, à défaut de diplômes, ont du tapage, de l'aplomb, qui disent sans rougir *argèle* pour algèbre, affirmant que Rollin était évêque de Normandie et Pichegru un général de Louis XIV, mais qui, en revanche, savent jouer admirablement de la grosse caisse autour de l'école comme autour d'une baraque de pitres,

et vendre de l'enseignement comme un dentiste vend de l'oviotin.

Jusqu'à présent, un professeur français avec diplôme n'ait considéré à l'étranger comme celui qui n'en avait point, et même souvent moins que lui, car le vrai savoir est en général modeste et timide; il a conscience de lui-même, et comme il craint de se rabaisser en se mettant en exhibition, il fuit la réclame et attend qu'on vienne le chercher.

L'ignorance, au contraire, est audacieuse, honteuse, et, comme elle a eu sa faveur l'appui de la grande foule qui ne sait rien et se paye d'apparences, elle se montre devant le public contrefaisant la science par de grands mots, de grands programmes, de grands prospectus. C'est le singe montrant la lanterne magique, et tout le monde d'avouer n'y voir pas grand chose, excepté le dindon.

Les traits qui précèdent ne sont point imaginaires, et, sans sortir de Montevideo, on trouvera aisément où les appliquer. Bien plus, ils résument l'état de l'enseignement français jusqu'à ce jour. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le passé, de rappeler les noms de ceux qui ont représenté ici l'école primaire française, pour se convaincre que 7 sur 10 étaient en effet de pauvres quidams, sans titres, presque ignares, mais, par contre, pleins d'audace et de présomption. En faisant cette revue de nos maîtres d'école dans ce pays, on verra même que ceux qui ont réussi à faire quelque chose sous le point de vue de la fortune, ce sont précisément les plus ignorants, les plus ineptes.

Ainsi rien d'étonnant si aujourd'hui l'on se trouve en présence d'une jeunesse française qui ne sait pas parler français ou le parle très mal, en présence de fils de Français dont l'instruction défectueuse et presque nulle est une des causes principales de la décadence de notre commerce en Uruguay et de la presque impossibilité d'un journal français important à Montevideo.

Car on n'aime que ce que l'on connaît bien, et comment peuvent-ils aimer la France ceux-là qui ne connaissent même pas sa langue?

Jusqu'à présent un professeur diplômé n'est regardé en ce pays comme une personne prétentieuse et gênante. Son éloignement de la société, son amour de la solitude étaient taxés de morgue, de mépris presque pour les autres. Pendant que lui se tenait dans sa chambre à écrire, préférant converser avec ses livres qu'avec le monde, le Finnois incapable et intrigant, qui n'avait rien à faire chez lui avec des livres qu'il ne comprenait point, se répandait au dehors, faisant risette au public, des caresses par-ci, des courtoisies par-là; il passait bientôt pour un phénix aux yeux de la multitude ignorante, le public ébaubi lui décernait le titre de magister, le plaçant au-dessus du professeur instruit et studieux et lui accordait toutes ses faveurs.

Mais ne savons par quelle vertu magique — qui, du reste, n'échappé à aucun observateur, — on croit savoir tout quand on a de l'argent. On a beau être une cruche, si l'on a des cués, de cué on se transforme en lanterne lumineuse. Ce phénomène est général, surtout aux Amériques.

Vous n'avez jamais été à l'école ou vous l'y avez été que juste pour apprendre à lire et les quatre règles. Mais, dès que vous devenez quelque chose, métalliquement parlant, vous

voulez en savoir, dans la question d'enseignement, aussi long et même plus long que les gens de la profession; vous prétendez les supplanter sur leur propre terrain, former sans eux, à vous seuls, des comités ou des sociétés d'enseignement, et vous ne comprenez pas le grotesque de votre position. Des sociétés d'enseignement de professeurs, c'est comme des Chambres de commerce avec des maîtres d'école seulement, c'est simplement le monde renversé, le sublime et du ridicule.

Désormais, grâce à la disposition prise par le gouvernement de la République, cet état de choses qui a été si funeste à l'influence française à l'étranger, y changera peu à peu le mérite sera reconnu et protégé. La même en France, le professeur diplômé sera officiellement distingué des autres devant ses compatriotes; le titre universitaire sera la condition requise pour enseigner, et la langue française, propagée et représentée par ceux qui l'ont approfondie, n'en sera que plus aimée et appréciée par les étrangers. On ne verra plus, quand il s'agira de récompenses académiques, laisser de côté des professeurs émérités qui n'ont fait qu'enseigner notre belle langue depuis qu'il sont aux Amériques, pour désigner au choix du gouvernement des gens qui ne se sont jamais occupés d'enseignement et, par conséquent, n'y entendent goutte.

Le mérite sera exalté sans qu'il ait besoin de briguer, de quémander, et, pour le récompenser, il ne sera point indispensable de plaire d'abord à Médée pour arriver jusqu'à Auguste.

La mesure prise par notre gouvernement et qui se trouve formulée par l'avis inséré dans tous les journaux français, même dans le *Courrier de la Plata* de Buenos-Ayres, n'est donc qu'une œuvre d'humanité. Elle a pour but de fermer l'enseignement français à ceux qui, par leur incapacité, lui ont fait jusqu'ici plus de mal que de bien, de rendre le professorat à l'étranger une carrière exclusive comme en France, en n'y admettant que les gens diplômés, afin de relever ainsi, parti à parti, de ce que la langue n'a pu conserver toute l'influence par une représentation digne d'elle.

Mais, pour que cette mesure produise tout son effet, il lui faut une sanction, il faut que le gouvernement français ordonne à ses représentants de publier les noms de ceux qui, dans chaque pays, se sont présentés à la Légation pour montrer leurs titres.

De cette façon, tous les diplômés se feront un devoir de répondre à l'appel. Le remplir une formalité qui sera pour eux dans leur travail, en même temps qu'une reconnaissance, une marque distinctive et une garantie officielle d'aptitude aux yeux de l'étranger.

De cette façon aussi, les incapables, ceux qui ne peuvent pas exhiber de titres, ou n'en ont que d'incomplètes, se garderont bien de se jurer au professeur; ils renonceraient à un poste qui est au-dessus de leurs forces, et comme, Dieu merci, le travail ne manque pas encore en Amérique, ils chercheraient à se créer une position en dehors de l'école, ils se castreraient là où il suffit d'avoir quelque instruction, de l'honnêteté et de l'activité pour arriver à la fortune, plus vite adme et plus sûrement que dans l'enseignement. Ils s'adonneront au commerce ou à l'élevage, de manière que chacun occupera sa place et qu'il ne sera plus nécessaire de dire: «ne sutor ultra

crepidam», «savetier, à les empiétons».

Aussi, en attendant que notre gouvernement assure toute son efficacité à la disposition réparatrice qui vient d'adopter, nous prions ceux qui se sont déjà présentés ou se présenteront encore à la Légation avec leurs titres, de vouloir bien nous communiquer leurs noms, afin que nous puissions les publier en tête de notre journal.

Nous prions également notre estimable confrère *l'Union Française* de nous aider dans cette campagne patriotique d'épuration pédagogique, afin de contribuer ainsi, de son côté, au relèvement et à la dignification de l'école française à l'étranger.

J. L.

Remerciements

Nous remercions notre estimé confrère *l'Union Française* des vœux qu'il adresse à notre journal, et formulons à notre tour les souhaits les plus sincères pour que son Directeur, nous le sachions complètement. Nous ne doutons pas qu'il adhère alors à notre programme de fusion, programme tracé par la colonie française elle-même, et auquel se sont déjà soumis, comme on peut le voir le *Journal Indépendant* et le *Journal Français*.

Edouard VII

Ce qui prête un intérêt tout particulier à l'histoire de l'état monarchique, c'est qu'outre les événements qu'on peut étudier dans chaque histoire, celle-ci nous offre chez les rois, les reines, les ministres ou les favoris, des développements de caractère à la fois captivants par le décor et la réalité. Si républicains que nous soyons, nous préférons toujours l'histoire de Louis XIII à celle de M. Loubet. Le second a sans doute plus de caractère que le premier mais il n'est pas, il ne peut pas être à nos yeux un caractère. Métréore arrivé des profondeurs sociales dans notre ciel politique, il accomplira son ellipse sentimentale, connu de tous historiquement, mais ignoré humanement parlant.

Et l'intérêt qui s'attache à ces monographies, si petite que puisse être la valeur même des héros, c'est qu'elles nous offrent une logique plus apparente, un lien plus étroit entre la cause et l'effet. Le siècle de Louis XIV n'est que le développement des prémisses posées par le jeune «umberbe»: l'état, c'est moi, de même qu'au théâtre le premier acte d'*Agrippine* nous fait pressentir Néron tout entier.

Il n'y a pas d'autre explication à donner à ce mouvement de curiosité justifiée qui agite les esprits indépendants et contraires à la formule monarchique, chaque fois qu'un dauphin devient roi et qu'un czarévitch est sacré. Ces événements prévus nous intéressent d'autant plus que nous connaissons mieux les princes héritiers. Le problème se pose invinciblement pour tous les spectateurs, comme à la comédie: étant données tel caractère et telles circonstances, que va-t-il advenir?

C'est ainsi que connaissant l'humeur de Guillaume II et la force de résistance du chancelier de fer, nous avons vu avec le plaisir que causent toujours

les dénouements logiques, se heurter les deux volontés et se produire la rupture fatale. C'est ainsi que connaissant le nous l'avons vu surmonter ses répugnances instinctives et s'attacher d'une main à la France pour vouloir tendre l'autre jusqu'aux derniers confins de l'Orient.

Voilà pourquoi si l'histoire monarchique nous est généralement devenue insupportable à vivre, elle ne cesse pas d'être la plus amusante à lire. De longs règnes sinistres et parfois de grandes idées, et bénéficiant des évolutions auxquelles ils ont présidé. D'autres, quand il y a de la femme, comme on dit au régiment, nous émeuvent autant que *madame Bovary*. Et pour ceux qui relisent les caractères à leurs origines, l'histoire des grands familles, Bourbons, Stouris, Romanoff ou Hohenzollern, vaut bien, à tout prendre, la série des Rougon-Macquart.

Aujourd'hui si le télégraphe et les journaux ne sont guère occupés que de la succession du trône anglais, c'est qu'un nouveau personnage entre en scène dans ces circonstances particulièrement solennelles.

Voici un nouveau débouaire jusqu'à la faiblesse, jusqu'à aimer la France, libéral jusqu'à jurer la franchise républicaine, altruiste par excellence dans toutes les manifestations du moi, qui succède à une reine fermée jusqu'à l'entêtement, économe jusqu'à l'avare, la plus haute personification du patriotisme égoïste et exclusif du peuple anglais, et cela dans le cours d'une guerre antipathique, évidemment contraire au tempérament d'un nouveau monarque.

Que fera-t-il? Quel sera-t-il? L'interrogation est posée. Guillaume II, toujours avide de premiers, a déjà cherché à connaître la réponse, comme premier protecteur des boers, comme souverain d'un peuple qui a plus d'affinités avec la Hollande qu'avec l'Angleterre. On peut même supposer qu'il a leur fameuse conversation animée, leur fameuse conversation envisagée la perspective d'un arbitrage.

Mais — et c'est là que le caractère en compie — Edouard VII n'a pas et n'aura jamais une autorité suffisante pour trancher ce noeud gordien. Quand Guillaume II a congedié le fondateur de son empire, l'Allemagne a frémi et n'a pas bronché. Elle s'attendait à ce coup de théâtre. Car un coup de théâtre, si imprévu qu'il soit, n'éclate pas sans préparations, pas plus que le tonnerre n'éclate sans nuages. Les *equilibrés*, dans la bouche du vicomte de La Roche, est une réponse aussi naturelle que sublime. Elle enthousiasme notre cœur, mais ne déconcerte pas notre raison.

Pour qu'Edouard VII inaugure une politique différente de celle de sa mère il faudrait qu'il en eût la force. Et cet homme ne pourrait lui venir que de son caractère, de son rôle d'héritier, de ses antécédents et de ce courant contraire à la politique du vicomte de La Roche, de prestige qui entoure sa jeunesse et que les vieux monarques bien inspirés se gardent de combattre, parce qu'il sert de support de sûreté aux colères de l'opinion et laisse la porte ouverte aux espérances de l'opposition constitutionnelle.

Edouard VII n'a que le prestige de sa couronne. Il a toute la sympathie, mais non toute la confiance de ses sujets. Son peuple ne le suivrait pas dans un revirement subit. Victoria et

FEUILLETON DE LA "FRANCE A LA PLATA" 3 FEVRIER 1901

(2)

SANS FAMILLE

PAR HECTOR MALOT

PREMIERE PARTIE

I

AU VILLAGE

Ceux-là seuls qui ont vécu à la campagne avec les paysans savent ce qu'il y a de détresse et de douleurs dans ces trois mots: «vendre la vache».

Pour le naturaliste, la vache est un animal ruminant; pour le paysan, c'est une bête qui fait bien dans le procyon, lorsqu'elle lève au-dessus des herbes son mûle humide de rosée; pour l'enfant des villes, c'est la source d'un café au lait sans fromage; et à bien mieux pour le paysan, c'est bien plus et bien mieux encore. Si pauvre qu'il puisse être et si nombreux que soit sa famille, il est assuré de ne pas souffrir de la faim tant qu'il a une vache dans son étable. Avec une longe ou même avec deux simples traits on peut aller en char, on y mène la vache le long des chemins herbus, là où la pâture d'appartient à personne, et le soir la famille entière a du beurre dans sa soupe et du lait pour mouliner ses pougins de terre; le jour, les enfants, les enfants, comme les petits, tout le monde vit de la vache.

Nous vivions si bien de la vache, mère Bar-

bin et moi, que jusqu'à ce moment je n'avais presque jamais mangé de viande. Mais c'est pas seulement notre nourriture qui était, c'était encore notre camarade, notre ami, car il ne faut pas s'imaginer que la vache est une bête stupide, c'est un être intelligent et de qualités morales d'instincts plus développées qu'on les aura cultivées par l'éducation. Nous caressions la nôtre, nous lui parlions, elle nous comprenait, et de son côté, avec ses grands yeux ronds pleins de douceur, elle savait très bien nous faire entendre ce qu'elle voulait ou ce qu'elle ressentait.

Enfin nous l'aimions et elle nous aimait, ce qui est tout dire.

Pourtant il fallut s'en séparer, car c'était seulement par la «vente de la vache» qu'on pouvait satisfaire Barbiche.

Il vint un marchand à la maison et, après avoir bien examiné la Rossette, après l'avoir

loignement palpé en secouant la tête d'un air mécontent, après avoir dit et répété cent fois qu'elle ne lui convenait pas du tout, que c'était une vache de pauvres gens qu'il ne pourrait pas revendre, qu'elle n'avait pas de lait, qu'elle faisait du mauvais beurre, il a fini par dire qu'il voulait bien la prendre, mais seulement par bonté d'âme et pour obliger mère Barbiche qui était une brave femme.

La pauvre Rossette, comme si elle comprenait ce qui se passait, avait refusé de sortir de son étable et s'était mise à héguler.

— Pense derrière et chausse, m'a dit dit le marchand se ne t'attend le fouet qui pourrait passer autour de son cou.

— Pour ça non, avait dit mère Barbiche. Prenant la vache par la longe, elle lui avait parlé doucement.

— Allons, ma bête, viens, viens.

Et Rossette n'avait plus résisté; arrivée aux

la route, le marchand l'avait attachée derrière sa voiture, et il avait bien fallu qu'elle suivit le boeuf.

Nous étions rentrés dans la maison. Mais longtemps encore nous avions entendu ses bégaiements.

Plus de lait, plus de beurre. Le matin un morceau de pain; le soir des pommes de terre au sel.

Le mardi grand arriva justement peu de temps après la vente de Rossette; l'année précédente, pour le mardi grand, mère Barbiche n'avait fait un régal avec des crêpes et des beignets; et j'en avais tant mangé, tant mangé qu'elle en avait été tout heureuse.

Mais alors nous avions Rossette, qui nous avait donné le lait pour délayer la pâte et le beurre pour mettre dans la poêle.

Plus de Rossette, qui nous avait donné le

c'est de cette façon qu'elle est morte... comme un souverain incarnant le bon sens anglais, comme conseiller obéissant et comme femme respectueuse, éviter ou suspendre la guerre d'Afrique.

Casino

Aujourd'hui comme tous les Dimanches, matinée spéciale pour les familles. — Tous les soirs, programme varié et attractions nouvelles.

Deux lettres

Ce n'est pas sans regret qu'on lit les deux lettres adressées au président du conseil par le capitaine Dreyfus et par le lieutenant-colonel Picquart.

M. Alfred Dreyfus demande au président du conseil d'ouvrir une enquête sur l'affirmation d'un journaliste, qui vient de rééditer le bruit d'après lequel aurait existé un bordereau annoté de la main de l'empereur d'Allemagne, et dont celui qu'on connaît ne serait que la copie.

Il est à regretter que sa mère, lors d'un jubilé qu'elle aurait dû considérer comme la dernière bénédiction d'un ciel si clément pour elle, n'ait pas abdiqué en sa faveur.

A. T.

Eugène Villemur

L'industriel si connu sous ce nom a parmi nous vient de mourir à Paris.

Nous adressons nos sincères compliments de condoléance à la famille en lui souhaitant de la résignation pour supporter cette cruelle et irréparable perte.

Tribune publique

Société de Secours Mutuels

Dans le numéro du mercredi 30 Janvier du Journal Indépendant apparaissent quelques lignes au sujet des Elections, signées « Fédéralistes, et qui ont tout simplement l'air d'un coup de pied.

« Fédéraliste » fera bien de tenir en compte, si que la presque majorité des élus l'ont été. Pourquoi ne l'ont-ils pas été ?

Je suis, cependant, de l'avis que l'absentéisme dans les assemblées, comme dans les élections, est un grave danger pour l'avenir d'une société, et qu'il est possible de ne pas voir réunis plus de cent membres dans un nombre d'associés qui varie de 800 à 1000.

Il serait peut-être bon d'infirmer une amende de vingt centimes à tous les manquants sans motifs de maladie et cetesomme pourrait être destinée à la Caisse de vieillesse.—Peut-être aussi serait-il bon d'adopter la soirée pour nos réunions en prenant le Jeudi soir, par exemple, jour que destine au repos la Société de Gymnastique l'Avenir.

ATAM.

Il faut d'abord délayer la pâte et la beurre pour mettre dans la poêle.

Plus de Rousselle, plus de lait, plus de beurre, plus de margarin c'était ce que j'y étais dit tristement.

Cependant mère Barberin m'avait fait une surprise; bien qu'elle ne fût pas emprunteuse, elle avait demandé une tasse de lait à l'une de nos voisines, un morceau de beurre à une autre et quand j'étais rentré, vers midi, je l'avais trouvée en train de verser de la farine dans un grand potlon en terre.

— Tenez de la farine, dis-je en m'approchant. — Mais non, fit-elle en souriant, c'est bien de la farine, mais petit Reul, de la belle farine de blé tendre, vous connaissez elle fleur bon.

Si j'avais eu, j'aurais demandé à quoi devait servir cette farine; mais précisément parce que j'avais grande envie de la savoir, je n'osais pas en parler. Et puis d'un autre côté je ne vou-

lais pas dire que je savais que nous étions au mardi gras pour ne pas faire de la peine à mère Barberin.

— Qu'est-ce qu'on fait avec de la farine? dit-elle me regardant.

— Du pain.

— Et puis encore?

— De la bouillie.

— Et puis encore?

— Dame... Je ne sais pas.

— Si, tu sais; seulement comme tu es un bon petit garçon, tu n'oses pas le dire. Tu sais que c'est aujourd'hui mardi gras, le jour des crêpes et des beignets. Mais comme tu sais aussi que nous n'avons ni beurre, ni lait, tu n'oses pas en parler. C'est vrai ça?

— Oui mère Barberin.

— Comme d'habitude j'avais deviné tout cela, je me suis arrangée pour que mardi gras ne te fasses pas vilaine figure. Regarde dans la poche

À travers les guerres

Notre Corps expéditionnaire

L'opinion publique américaine paraît de plus en plus mécontente de la politique suivie aux Philippines. Un fonctionnaire qui touche de près au gouvernement assure que le président reçoit chaque jour de nombreuses lettres lui exprimant ce sentiment de mécontentement.

On voudrait voir M. Mac Kinley en finir, et s'il le faut pour éviter l'arrivée de nos troupes aux Philippines la plus grande comme possible d'indépendance sous la protection des Etats-Unis.

Le général Voyron a expédié par le dernier courrier au ministre de la marine un rapport sur la situation du corps expéditionnaire, dont voici les conclusions.

« En résumé, le crois pouvoir, monsieur le ministre, affirmer que la situation actuelle du corps expéditionnaire de Chine est très satisfaisante, et que notre armée tient dignement sa place au milieu des armées des autres nations. »

Par ailleurs, un officier supérieur du corps expéditionnaire, dans une lettre adressée à un ami, dit:

« Malgré tout, les puissances étrangères s'accordent à reconnaître que, comme approvisionnement, nous sommes de beaucoup les mieux outillés et que notre service de subsistances et d'approvisionnement est parfait. »

M. Grower Botha, frère du généralissime boer, est arrivé à Rome, faisant route pour le Haye, où il va rejoindre le président Kruger, auquel, selon la Tribune, il doit remettre d'importants rapports sur l'état actuel de la guerre.

D'après ce journal, il aurait fait les déclarations suivantes:

La guerre au Transvaal durera beaucoup d'années et coûtera beaucoup de sang et d'argent. Les Anglais ne parviendront jamais, si l'on ajoute, à soumettre l'esprit national des Boers n'ai s'emparer des Boers réunis dans les montagnes du Zoutpansberg, dont ils ont fait la base de leurs opérations de guerre.

L'invasion de la colonie du Cap avait été préparée par le président Steijn, qui, dans un récent combat, a été gravement blessé, mais a pu s'enfuir.

Les troupes anglaises sont fatiguées de cette longue guerre. La révolte des Afrikanders du Cap en faveur des Boers est certaine.

Les Boers ont appris avec une grande joie les nouvelles des chaleureux accueils faits au président Kruger à Marseille, à Paris et en général en France.

Lettre d'Egypte

Le Caire, décembre 1900.

Quand l'Egypte s'éveille, en hiver, c'est presque toujours dans un brouillard cotonneux et froid. Vous n'êtes pas ravis par l'effet que font dans cette atmosphère épaisse de la Concorde les couleurs crues de notre Orient tout rutilant.

On dirait une grande image d'Epinal que se regarde dans un pot d'étaim. Seulement l'image est animée. Mettez donc ce soit une « cinématographie ». On lit, au premier plan du défilé martial, chameaux chargés de tréfilés, ânes trottoirants et sonnillants; fellahs coiffés de gosses à naitfourchon et de paquets, très habillés, longues files de terrassiers indigènes qui s'en vont au travail pieds et jambes à l'air, oude retournée jusqu'aux cuisses; au tout premier plan, mettez des écoliers égyptiens.

Ce sont de drôles de petits bon-

hommes. Ceux qui s'en vont à l'école prennent des mouchoirs tout blancs, bien gentils, dans leurs robes de toutes couleurs où les pieds s'entortillent. Mais ils ont les yeux sales, les mains sales, les pieds sales et des robes sales. Les petits de la « communale » ne connaissent ni le bon grain ni les mauvaises herbes dans les pays du monde où buns et douches seraient le plus nécessaires.

Mais à côté d'eux, voici, livres sous le bras, ou serviette au flanc, les vrais écoliers du pays, ceux qui seront plus tard fonctionnaires, propriétaires, fêtards ou ronds-de-cuivre. Enfin tout le grain du sous-gouvernement qui régira l'Egypte dans vingt ans. Ceux-là se rendent aux écoles préparatoires et secondaires de l'Etat, ou bien aux écoles libres qui, toutes, préparent au baccalauréat, ce pont-aux-ânes de l'administration dans tous les pays. C'est à ceux-là que j'ai affaire.

Tous parlent anglais ou français, car c'est en anglais ou en français que se fait leur enseignement. La conversation sera donc possible.

Ma parole, on dirait des petits ministres. Ils sont tous habillés à l'euro-péenne; vestons ou jaquettes, cols droits ou cassés souvent une broloque à la boutonnière et une pierre à la cravate.

Seul, leur turbouch rouge (ou fez surélevé) rappelle dans leur costume que nous sommes en Orient.

Au coin de la poste, j'en ai vu un bandeau. Il y a là un petit gaillard, un Copte, qui parle un français impeccable et que j'ai déjà vu. On l'appelle Guirguis.

— Bonjour, Guirguis.

— Bonjour, m'sieu.

— Eh bien! es-tu toujours le premier en français à son école?

— Ses yeux rutilent.

— Oui, m'sieu, toujours.

— Il n'y a qu'en orthographe, qu'il est le second, fait alors un gros bébé blanc, bouffi, très cirrassien par le teint, et qui ploie sous un gros sac de science comprimée, pendu à son flanc.

Je leur explique alors la récente réforme de M. Leygues, et ils ouvrent des yeux énormes. Voilà qu'ils ravis. Mais Guirguis, soudain grave:

— Tout ça, m'sieu, c'est pas la peine, ça servira de rien chez nous.

— Et pourquoi, monsieur Guirguis?

— Parce que bientôt on n'enseignera plus le français dans les écoles de l'Etat.

Guirguis explique alors, aidé du Cirrassien et de toute la bande que, depuis le commencement de l'année scolaire, les « ministres » a bien fermé un domaine de classes où l'on apprend encore le français.

On compte maintenant 4,000 petits Egyptiens qui apprennent l'anglais par le canal officiel et seulement 1,500 qui apprennent le français. Il y a dix ans, la proportion était toute contraire.

— Oui, dit un petit Copte de la bande, qui, lui, apprend l'anglais; oui, et c'est pas fini...

Mes petits compagnons, naturellement graves ont pris des airs d'entêtement. Ils songent à leur avenir. Et ce n'est pas gai. Dame, ils refusent d'apprendre la langue des conquérants. Il y a quelques siècles, en Irlande, ce crime était puni de mort.

En Egypte, on ne vous exécute pas. Mais, bientôt, on vous refusera une épilace, c'est la vie et le rêve du petit Oriental.

— Guirguis, pourtant, se console à la réflexion.

— Il y a les écoles « nationales », dit-il.

Les écoles « nationales » sont des établissements purement égyptiens fondés avec de l'argent copte ou musulman.

— Et puis, surtout, dit le Cirrassien, il y a les écoles libres.

— Ah! là, par exemple, affirme Guirguis, ça marche bien, le français!

— C'est vrai?

— Ah! pour sûr, m'sieu.

J'ai souhaité le bonjour à Guirguis et à sa bande et je me suis renseigné. Guirguis avait dit vrai. Pendant les cinq années les plus néfastes qu'on ait vues pour notre influence et, en dépit de tout, de 1894 à 1899, les écoles privées françaises ont passé de 10,000 à

15,000 élèves; et au Caire même où plus nombreux les gouvernements étant le plus nombreux leur facilité s'est fait le plus sentir, elles ont passé de 3,000 à 6,500 élèves dans le même laps de temps.

Aussi nos écoles purement françaises reçoivent 10,000 élèves, tandis que les écoles du gouvernement en ont de toute leur gloire, en 1898, sont loin d'en compter autant.

On se demande ce que pourraient faire nos maîtres s'ils disposaient des 3 millions de francs que dépense l'Egypte ou s'ils avaient seulement une somme misérable subvention; mais déjà de tels chiffres rendent tout com-munément inutile en ce qui concerne la prétendue disparition du français en Egypte.

Après avoir dit la par des circonstances, il serait injuste de ne pas reconnaître la part qui revient à l'homme qui a su comprendre l'importance de ce mouvement et le second. En aucun pays il n'est exemple d'un tel développement des écoles au milieu de circonstances aussi adverses et il convient de le louer au ministre actuel de France resté associé à cette œuvre à toute saine.

Sur 15,000 élèves, ces écoles privées comptent 11,000 musulmans, à peine 2,500 catholiques, autant de religieux divers, et dans cette confusion de prières, si propice à la contagion religieuse, pas une conversion véritable, si ces écoles étaient subventionnées pour faire du prosélytisme catholique, elles sauraient bien mal gagné même le malin secour que leur est alloué. La vérité, c'est qu'elles font œuvre française et rien de plus.

Mais les voici maintenant qui regorgent et débordent. On fait queue pour entrer, comme disait Guirguis, et il n'y a plus de place. S'il-on bien cela, en France? Et sait-on qu'avec quelques milliers de francs de plus, nous ferions ici quelques milliers de petits blancs ou de petits noirs qui parleraient en français, achèteraient en français pour fustiger à la fin de leur jours? Si on ne le sait pas, qu'on se le dise. Et si on le sait, qu'on y songe très sérieusement. Il y a urgence.

Direction General de Correos y Telégrafos

AVISO

Por orden de la Dirección General, se hace saber al público que el 1.º de Febrero próximo se pondrán en circulación los valores postales siguientes:

SOBRES

De 5 centésimos, impresos en tinta color azul.

TARJETAS EPISTOLARES

De 3 centésimos, impresos en tinta color azul.

FAJAS

De 5 milésimos, impresos en tinta color brn.

Has aterior revolución, los expresados valores circularán conjuntamente con los sobres, fajas y tarjetas que se encuentran en uso.

Montevideo, Enero 28 de 1901.

J.50/153

La Secretaria.

LIMINA

La Limina cura eficaz y rápidamente que produce el dolor de reumatismos, de partes, de neuralgias, migrañas, dolores de cabeza, de espaldas, de pecho, etc. etc. Fortifica los músculos y tendones de un modo maravilloso. Su aplicación es sencilla; no hay más que secudir el frasco y fro-tar la parte dolorida.

Únicos preparadores y depositarios

Roch, Capville, Jahn y Cia.

Calle Corriero num. 267 à 271

MONTEVIDEO

Le couvercle levé, et il le fut vromant, l'ap-perga le lait, le beurre, des œufs et trois pommes.

— Donne-moi les œufs, me dit-elle, et, pendant que je les casse, pile les pommes.

Pendant que je coupais les pommes en tranches, elle cassa les œufs dans la farine et se mit à battre le tout, en versant dessus, de temps en temps, une cuillerée de lait.

Quand la pâte fut délayée, mère Barberin posa la terrine sur les cendres chaudes, et il n'y eut plus qu'à attendre le soir, car c'était à notre soupe que nous devions mouzer les crêpes et les beignets.

Pour être fran, je dois avouer que la journée me parut longue et que plus d'une fois j'allai soulever le linge qui recouvrait la terrine.

— Tu vas faire prendre froid à la pâte, disait mère Barberin, et elle leva mal.

Mais elle levait bien, et de place en place se montraient des roulements, des sortes de bouillottes qui venaient crever à la surface. De tout la pâte en fermentation se dégagait une bonne odeur d'œufs et de lait.

— Cesse de la bourde, ou disant-elle; il nous faut un bon feu clair, sans fumée.

Enfin, la chaudière fut allumée.

— Mets du bois au feu me dit-elle.

Il ne fut pas nécessaire de me répéter deux fois cette parole que j'attendais avec tant d'im-patience. Bientôt une grande flamme monta dans la cheminée et sa leur vanille rempli la cuisine.

Alors mère Barberin décrocha de la muraille la poêle à frire et la posa au-dessus de la flamme.

— Donne-moi le beurre.

Elle en prit, au bout de son couteau, un morceau gros comme une petite noix et le mit

dans la poêle, où il fondit en grésillant.

Ah! c'était vraiment une bonne odeur qui chatoillait d'autant plus agréablement dans les palais que depuis longtemps nous ne l'avions pas respirée.

C'était ainsi que je jouissais de cette odeur que celle produite par les grillonnements et les effumés du beurre.

Cependant, si attentif que je fusse à cette musique, il me semblait entendre un bruit de pas dans la cour.

Qui pouvait venir nous déranger à cette heure? Une voisine sans doute, pour nous demander du feu.

Je ne m'arrêtais pas à cette idée, car mère Barberin qui avait plongé la cuiller à pot dans la terrine, venait de faire couler dans la poêle une sauge de pain blanchi, et ce n'était pas le moment de se laisser aller aux distractions.

(A suivre)

AVIS

MESSAGERIES MARITIMES

Le paquebot français
Commandant: LARTIGUE
CHILI
Partira le 9 Fevrier à heures du soir pour

Rio Janeiro,
Bahia,
Pernambuco
Dakar,
Lisbonne et Bordeaux
PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX
Le classe \$ 187.46
2^e 131.48
3^e 34.50
Pour plus amples informations et pour traiter du fret de marchandises, s'adresser à l'Agent, rue Corriento 109.
L'Agent de la Compagnie.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE TRANSPORTS MARITIMES À VAPEUR
SERVICE RÉGULIER
De Naples à Buenos Aires
Vapeur français

LES ALPES

Commandant BONNOT.
Partira le 31 courant pour Santos, Rio, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

AQUITAINE

Commandant GARCIN.
Partira le 11 Fevrier pour Santos, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE
Ligne de l'Australie du Sud - Algérie, (en construction) 4300 tonnellades et 3000 cabanillo; «Francis» 4058 id., 1000, 280 idem; «Diaz» 4588 id., 2800 idem; «Espagnol» 4144 id., 2800 idem; «Provence» 4073 id., 2400 idem; «Anglais» 3391 id., 2400 idem; «Les Alpes» 4168 id., 2400 idem; «Les Andes» 4163 id., 2400 idem; «Bretagne» 2250 id., 1200 idem.
En caso de quarantena los gastos de los pasajeros de 3a clase serán por cuenta de la compañía.
Se dan boletines de pasaje de ida y vuelta haciendo una rebaja de 20 ojo a los de la y 2a clase. Las personas que quieran hacer venir pasajeros de Europa pagaran aquí un pasaje contra una carta de crédito y en caso de quedar sin efecto se devolvirá íntegramente el importe.
Se recibe carga y encomiendas y dinero a flete para los puertos arriba indicados.
Para pormenores ocurrase al Agente calle Colon 78 y 78 d.

LEÇONS DE FRANÇAIS

On s'offre pour en donner à domicile, soit en ville, soit aux environs, à des prix conventionnels.
Pour références, s'adresser au bureau du journal.

Antonio de Bovillis

SASTRERIA CIVIL Y MILITAR
CASA ESPECIAL
De paños para militar, civil y para libreas de cocheros, etc., y con contrato otorgado por el Superior Gobierno, de poder confeccionar vestuarios a los señores Jefes, Oficiales y empleados públicos de la Nación, mediante un descuento mensual convencional.
Nota.—Ventas por mayor y menor a los sastres de la capital y departamentos.

CASA DE CONFECCIONES

Calle 18 de Julio número 6
Casilla del Correo N° 168

AU SUD D'AFRIQUE

PLUMES ET CHAPEAUX
Articles pour chapeaux de dames
Mme H. Gauthier
164 - RUE CAMARAS - 144

Depósito de máquinas de coser

MERCRERIA Y TALLER MECÁNICO
Calle Ciudadela, 158 y 160
HIPÓLITO ANGENSCHIEDT
Acéite "Valvoline"—To nalina Mata-callos

Manuel P. Mendoza

REMATADOR PÚBLICO
TASADOR — PERITO-CALIBRAFO
Calle Canelones 134 — Montevideo

PASTILLAS DEL
DOCTOR PUY
SOBERANO MEDICAMENTO
PARA CURAR LA
Tos Asma Bronquitis Catarro Dolor de pulmones
Basta una sola pastilla del doctor Puy para calmar la tos, y un día para curarla.
No es remedio secreto, pues su fórmula va impresa en cada caja.
Garantías sin ópio
En todas las buenas farmacias de la ciudad y campaña se halla en venta.

ESPECÍFICO
ETERED ANTIREUMÁTICO
Del doctor Serretti
Maravilloso medicamento para la cura radical del
Reumatismo, lumbago, ciática, dolores neurálgicos, dolores de pulmón, etc.
Una picada sobre la parte enferma calma en el acto el dolor.
DEPOSITO GENERAL
DROGUERIA DEL INDIO
114 — 28 de Julio — 114

GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO
CASA DE CONFIANZA
Se vende por mayor y menor a precio fijo
FABRICA DE ESCALERAS DE TODAS CLASES Y MUEBLES EN MADERA BLANCA
Gran depósito de las principales fabricas de Francia é Inglaterra: Lozas blanca y de color; Porcelanas, idem, idem; Cristalerías de todas clases, Cuchillos y cubiertos, idem, idem, y toda clase de artículos de cocina.
Se hacen juegos de mesa, de cocina y cristalerías para novios al gusto del comprador.
CALLE MERCEDES, ESQUINA FLORIDA

ADRIEN LACASSAGNE
MARCHAND TAILLEUR
Avertit sa nombreuse clientèle, et le public en général, qu'il vient de recevoir un assortiment des plus complets pour la saison d'été.
Choix de nouveautés en tous genres venant des meilleurs fabricques de France et d'Angleterre.
Spécialités: Pardessus pour dames et costumes d'Amazones.
Prix modérés
Rue 25 de Mayo 227, (angle Misiones)

A LA BICICLETA EUROPEA
CYCLES
1900
"GLADIATOR"

UNICOS AGENTES
MOREAU Y LABAT
202—CALLE 18 DE JULIO—202

BORDEAUX QUINQUINA
Tinto y blanco hecho con los mejores vinos du haut Sauterne et haut Medoc propiedades de la renombrada casa de los señores Delor Frères de Bordeaux; es la mejor recomendación para los consumidores de buen gusto.
AGENTE EN LA REPUBLICA
P. RAYMOND
PEREZ CASTELLANOS, 36

DOCTOR VIDAL Y PUENTES
MÉDICO-CIRUJANO
Consulta: de 1 h. p.m. a 3 h. p.m.
Agraciada 310 (d)
MUEBLERIA Y TAPIERIA
— D —
VIRGINIO MEZZERA
Muebles de los mas finos hasta los mas sencillos. Precios y calidad sin competencia ninguna.
25— Plaza Independencia — 25
MONTEVIDEO

Los sordo-mudos aprenden a hablar por el sistema RAY PUIO, y se educan en el INSTITUTO DE SORDO-MUDOS.
Calle Constituyente 158

ZAPATERIA FRANCESA Y ALMACEN DE CUEROS
DE ELIAS DEMONLEON
184—Calle 18 de Julio—184
Entre Dayman y Rio Negro
Gran surtido de calzado hecho para hombres, señoras y niños. Precios módicos.

Bains du Temple
BAINS CHAUDS ET FROIDS, DOUCHES, &
J. Gebelin
20 — RUE CANELONES — 20

Silvio Moschini
Professeur de Chant de Paris
Pose et développement de la voix, sans fatigue et sans chevrottement.
Diction, Opéra, Opéra Comique, Romances de salon, etc.
S'ADRESSER
à M. Moschini
159 — Ituzaingó — 159
Plaza Constitución
ou au prof. Moschini
Camino Cibils, 159
Antigua quinta Correa

GRANDE SCIERIE A VAPEUR
CASTERAN & MARINO
300 — RUE COLONIA — 300

Almacén del Mercado
— D —
MIGUEL CUSSAC
234 RECONQUISTA 234

Esta casa está provista de todos los artículos que requiere el ramo, tales como:
FRAMBRES Y QUESOS DE TODAS CLASES
CRISTALES, PORCELANAS, CONSERVAS, VINOS Y LICORES DE TODAS CLASES.
COMESTIBLES EN GENERAL.
Teléfono: — La Uruguaya 572.

GRAN
Almacén y Baratillo Nacional
— D —

PAUL FILIPPI
RUE MALDONADO N° 57 et 59
(Esquina Andes 320)
Téléphone — La Uruguaya

Specialité en VERBA MATE
GRAND ASSORTIMENT DE CONDIMENTS EN GÉNÉRAL
Cristaux, porcelaines, conserves, vins fins et liqueurs de toute classe.

ON PORTE A DOMICILE
PRIX MODIQUES
Montevideo

COMMISSION, EXPORTATION
CHARLET
44 — RUE MISSIONES — 44

ATENCION AL GAUCHO ATENCION
NO SE PUEDEN EQUIVOCAR
Calle Ciudadela Ns. 163, 165 y 167
Casa de Préstamos y gran casa de compra y venta
DE
FRANCISCO BASCAIN
LA MAYOR CASA DE COMPRA Y VENTA DE MONTEVIDEO
CASA DE CONFIANZA
Y LA UNICA QUE VENDE BARATO
Hay varios juegos de dormitorio estilo Luis XV
Se compra y se vende muebles, alhajas, ropa, libros, cristalería, artículos de tienda, loza, armas, calzado y todo objeto que represente algún valor.
Se presta dinero en condiciones venturosas sobre toda clase de objetos.
PARA CREEERLO VISITEN LA CASA
SE VA A DOMICILIO — MONTEVIDEO EN LA PARED HAY UN GAUCHO
Ciudadela 163, 165 y 167



INSTITUTION FRANÇAISE
POUR DEMOISELLES
CALLE COLONIA 74
Directora: ANNA L. de BOYÉ

PROGRAMA
Instrucción Religiosa: — Religión y moral.
Lectura: — Todos los días con explicación moral y literaria.
Escritura: — Ingless, bastardilla, ronda y gótica.
Idioma Francés, estilo: — Estudio y explicación de la gramática, Ejercicios de pronunciación y lecciones sobre objetos. Composiciones en francés sobre cualquier tema instructivo. Cartas sobre cualquier relación social.
Literatura: — Principios elementales y estudios sobre los autores clásicos.
Aritmética: — Cálculo mental y oral.
Problemas y explicaciones progresivas de las distintas partes de la aritmética. Numeración, cuatro operaciones, sistema métrico, fracciones, proporciones, reglas de tres, de interés, de descuento, de repartición proporcional, de sociedad, de plazo para los pagos, etc.
Geometría.
Geografía: — Geografía general física y política. Estudio detallado de la República del Uruguay y demás repúblicas de la América del Sud.
Historia: — Elementos de historia universal. Historia detallada de la República del Uruguay.
Ciencias físicas y naturales: — Física. Elementos de química. Historia natural.
Urbanidad e higiene: — Todas las semanas se dedica 1 hora para lecciones elementales, conversaciones y preguntas sobre urbanidad e higiene.
Trabajos manuales, COSTURA: — Trabajos de aguja y de crochet, bordados en blanco y en colores sobre seda, terciopelo, etc.
Idioma Español: — Dos veces por semana, según el deseo de las alumnas. Para este estudio se sigue el mismo programa que se ha anunciado para el francés y con arreglo al programa que rige en las escuelas de Estado.
CLASES PARTICULARES
Italiano — Lectura, escritura, gramática, etc. con arreglo al programa francés.
Francés — Conforme al anterior.
Dibujo — Figura y ornato. Pintura.
Música — Píno, violín y canto.
Contabilidad — Aritmética comercial. Teneduría de libros. Ejercicios prácticos.
Duración de las clases: — VERANO: Mañana, de 8 a 11.— Tarde, de 1 1/2 a 4 1/2.
INVIERNO: Mañana, de 8 1/2 a 11 1/2. Tarde, de 4 a 6.
Una pequeña recreación de un cuarto de hora tendrá lugar durante la tarde para renovar el aire en el salón de estudios. Durante la recreación está prohibido hablar en español; todas las conversaciones deben verificarse en francés.
Para el curso de italiano se cuenta con una profesora que ha hecho sus estudios en Italia.
Las alumnas que siguen los cursos de italiano ó de inglés deberán efectuar sus conversaciones en estos idiomas, exceptuando durante la clase de francés.
Los jueves se suspenden las clases.
Este programa será aplicado en toda su extensión a las alumnas del curso superior.
Las alumnas del curso mediano seguirán el mismo programa, pero en resumen.
Las alumnas que no saben leer formarán el curso elemental. Se les darán lecciones elementales sobre religión, lectura, escritura, cálculo y gramática francesa.
NOTA: — Se admiten pupilas, medio pupilas y exteras.
La Directora,
Anna Boyé.

HOTELDES PYRAMIDES
Plaza Constitución, esq. Ituzaingó y Sarandí
Commodité et confort, de première classe, pour les familles et passagers.
Madame Veuve Haurie, propriétaire

THE LANCASHIRE INSURANCE COMPANY
(compañía inglesa) de Seguros Contra Incendios
Capital \$ 3,000,000
Fondo de reserva 1,687,162
Se efectúan seguros contra incendios sobre edificios, almacenes, oficinas, depósitos y sus contenidos, casas particulares, muebles, etc.
AGENTES: L. POTENSE Y J. E. GÓSA HIAS
Con amplios poderes para arreglos de cualquier clase de seguros inmediatos, breves y equitativos, sin necesidad de consultar a la casa matriz
177—CALLE 25 DE AGOSTO—177

Légation de France

PLACE CAGANCHA 69

Personnes recherchées par la Légation de France

- Desgarenes, Poullain, Dussert, Pierre, Haënel, Arturo, NàSera, Justin, dit Pentecot, Navarret, Armand et Marcelin, Prosperi, Philippe et Dominique, Toucon, Achille, Calac Eugène, Olivier Victor, Semadou (Jean Marie), Cousté (Jean Pierre), Lagisquet (Leon Rose), Bourgeon (Henri Hubert), Agaras (Germán), Darzacq époux, Terrade (Benjam), Anchestéguy (Guillaume).

Le Ministre de France.

FABRIQUE DE BALANCES

D. GRANGE 89 - RUE URUGUAY - 89

Harambure Jean

FABRIQUE DE BOUGIES & SAVON RUE CERRO LARGO, 242

Sellerie, Cuirs en tous genres

Haroy 40, RUE 18 DE JULIO

J. HIRIART

Docteur en médecine et chirurgie 285 - Rue Convención - 285

Horlogerie Française

FRANÇOIS LABORDE 12 - RUE MERCEDES - 12

LA FONCIERE

CIE D'ASSURANCES 78 - RUE COLON - 78

Bernard Séré

MAISON D'IMPORTATION DE CUIRS EN TOUS GENRES 30 - RUE URUGUAY - 30

SANTIAGO ETCHEPARE Cirujano-Dentista CALLE YI 187 a

Gibert et Perez Pres

MAISON DE CONFECTION POUR HOMMES 166 - RUE URUGUAY - 166

GUERIN et Cie.

Maison d'introduction de Marchandises en général 61 - RUE RINCON - 61

MADAME LEDRU

Panamericana de toda clase, se hace por pedido y a encargo de compañías. Especialidad de trajes de cordonería (Corsetiers Fléques).

Calle 18 de Julio 123

Banco Italiano de l'Uruguay

134 - RUE CERRITO - 134 Fondée le 3 Novembre 1887 MONTEVIDEO

Capital autorisé et versé: \$ 2.000.000 Equivalent à 120.000.000 de francs Versé jusqu'aujourd'hui: 1.000.000

CORRESPONDANTS:

- LONDRES - N. M. Rothschild et fils, Baring Brothers et Co. Ld. et Ruffer & Sons. PARIS - De Rothschild frères, Crédit Lyonnais et Comptoir National d'Escompte. ROME - Banque d'Italie. GENES - B. Parodi et frères. ITALIE - Principaux Banques et Banquiers. ESPAGNE ET COLONIES - Crédit Lyonnais et E. Sàinz et fils. HAMBOURG - L. H. Donner. VIENNE - Etablissement autrichien de Crédit pour le Commerce et l'Industrie. SUISSE - Crédit Lyonnais et Banque de la Suisse Italienne. BRÉSIL - Banco da República do Brazil. BOULOGNE - Banque de l'Alsace et du Nord. CHILI - Banco de Chile. BUENOS AIRES - Banque d'Italie et Rio de la Plata et Nuevo Banco Italiano.

Elle se charge de toutes les opérations de Banque, de service de Caisse d'épargne, de paiement des coupons de la Dette Publique Nalional, Consolidée et à...

Le Directeur général

BANCO DE LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY

FUNDADO POR LEY DE LA NACION DE FECHA 4 DE AGOSTO DE 1896

CASA CENTRAL - ZABALA 79

Capital autorizado. \$ 12.000.000 Suscrito. \$ 8.000.000 Integrado. \$ 5.000.000

SUCURSALES. - Salto, Paysandú, Mercedes, Melo, Colonia, Rosario-Oriental, San José, Independencia, Durazno, Florida, Minas, Maldonado, Rocha, Flores, Treinta y Tres, Rivera, San Eugenio, Tacuarembó y Canelones.

OPERACIONES DEL BANCO

Abre cuentas corrientes. Recibe Depósitos a Plazo Fijo, a Premio y en Caja de Ahorros. Descuenta Conformes, Vales, Pagars y demás documentos de Comercio DA y toma letras de Cambio y Giros telegráficos sobre todas las ciudades de Europa, Rio de Janeiro, Buenos Aires y todas sus Sucursales del Interior. El Gerente.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. SUPERVIELLE

Rue 23 de Mayo, 484

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 390

LA BANQUE émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil. Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cotales, etc., et les reçoit en dépôt pour en caissement des coupons et dividendes; fait des avances: tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL RECT ENTRE MONTEVIDEO Y BUENOS AIRES

Comet et vente d'or et de titres. Paiement et encaissement sur les deux places. Par fil télégraphique direct Et toutes opérations de Banque. La Banque est ouverte les jours fériés de 9 à 11 du matin.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

Juan M. Mailhos

Calle 18 de Julio, esquina de Andes - Montevideo

"L'UNION"

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE (FONDÉE A PARIS EN 1828)

Capital et Garanties: 100 Millions de frs.

Sinistres payés depuis l'Origine: 329 Millions de frs

autorisée dans la R. O. de l'Uruguay, par décret du 22 Mars 1897

SECURITE ABSOLUE - REGLEMENTS IMMEDIATS

Banquiers de la Cie à Montevideo: Banco de Londres y Rio de la Plata et Banque Française Supérieur.

Bureaux à Montevideo - ZABALA 61, altos

Agent Général dans la R. O. de l'Uruguay: C. BATTIER

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE FELIX GIROUD Y C.

AZUCARES REFINADOS

Elaborados exclusivamente con productos de superior calidad

PROCEDENTES DE PARIS

Calle Cerrito 750 (Primer piso) - Montevideo

BODEGA MONTEVIDEANA

CALLE SAN JOSÉ 208 Y 210 - PLAZA CAGANCHA NUMS. 56 Y 67 LOS DOS TELEFONOS

Puros Garantidos

Gran variedad de vinos de las mejores granjas del país

DEPÓSITO DE LA GRANJA CERRILLOS COLORADOS

DE LAS PIEDRAS

Vino Colón, desde 6 vintenes el litro, en damajuanas

VINO FRANCÉS E ITALIANO

SE REPARTA DOMICILIO A JUSTO DE LAS FAMILIAS

A. Bidaut & Cia.

Doctor Hormaeche

CONSULTATIONS de MIDI à 3 heures Canelones 219

MEUBLES ET TAPISSERIES

Durandeano 24, RUE URUGUAY

Exportation et Importation de Marchandises et Commissions en général 77 - RUE ZABALA - 77

MADAME DESVIGNES

MAISON DE MODES 232 - Rue Sarandí - 232

ÉCURIERS ET REMISE

BOASSANS et ROSSI 65 - RUE MERCEDES - 65

Menuiserie

DE ESQUER J. P. 54 - NUEVA PALMIRA - 54

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Professeur de la Faculté de Médecine

Heures de consultation: les mardis, jeudis et samedis, de 1 à 3 h. du soir. Sont exceptés les jours de fêtes.

Téléphone: LA COOPERATIVA, 468

Mercado Central

PUERTO NUMERO 9

DE PEDRO LAGES (Cadet)

Puesto especial en carne de vaca y ternera. Se lleva a domicilio. Precios módicos.

"LA ACUMULATIVA"

Sociedad anónima Mutua de Ahorros

AUTORIZADA POR DECRETO DEL SUPERIOR GOBIERNO DE FECHA 15 DE JUNIO DE 1909

Capital: \$ 1.000.000 mjs.

MAIPU, ESQUINA CANGALLO (Buenos Aires)

REFERENCIAS EN MONTEVIDEO

Sr. E. Byrne - Pedro Ferrés - Oscar Fisher

Emite títulos de Acumulativa valor \$ 500 mjs. cada uno. Se cobra en Montevideo \$ 200 por el título y 40 centavos mensuales.

Además se practica un sorteo mensual ante escribano público y periodico que quieran presenciarlo. Los títulos cuyo número resulte sorteado se pagan a su presentación por el valor de \$ 500 mjs. sin cuando hayan sido vendidos pocos días antes del sorteo. - Para prospectos, informes, etc., ocurrir a

ALFREDO DE LA FUENTE, Agente. ITUZAINGO 145 (altos)

El próximo sorteo tendrá lugar el 14 de Julio de 1909.

Los títulos acreditados en esta ciudad se pagan en la calle Hazaingo, 145.

Contre l'Ivrognerie

Avec la Préparation anti-alcoolique si renommée du "Docteur Pissard" on guérit l'Ivrognerie. Depuis le moment où l'on fait usage d'elle, le désir de boire disparaît. Cette merveilleuse spécialité, par ses vertus médicinales, est un trésor, mais il est nécessaire d'éviter la légèreté que recourent seuls les uniques agents à Montevideo, M. M. Silva y Kerman, rue Ibcuy 230, entre San José et Sarandí, à une centaine de mètres de la place Casarita.

Tous les jours, de 8 à 9 heures du matin, de 3 à 5 h. de l'après-midi et de 8 à 9 du soir.

Les dimanches, de 9 h. à midi. Ces heures sont invariables.

N. B. - La boîte dépourvue de la frange dorée qui garnit la couverture, n'est pas légitime.

MERCERIA Y TIENDA LAURAK-BAT

DE MARTIN DUHAGON

CALLE SORIANO NUM. 28

CASA ESPECIAL

En artículos de Mercería y forros de todas clases.

Telas de hilo y de algodón y artículos para hombre.

MONTEVIDEO

PLUS DE CORS

Spécifique Bonnier

D. DR. E. BONNIER

DE PARIS

Spécifique merveilleux pour l'extirpation, radicale et sans douleur, des cors, et de perdre et durillons des pieds.

Une soiee ac compagne le Sacou.

EN VENTE

280, Rue 25 de Mayo, 280

Montevideo

VINS EN GROS ET LIQUEURS

DUFRECHOU

77 - RUE ZABALA - 77

EMPRESA CONSTRUCTORA

DESIRE RICHEZ Y RAYMOND DESPAGNE

Especialidad en techos de PIZARRAS

CONSTRUCCION DE GALPONES

104 - CALLE DAYMAN - 104

MONTEVIDEO

RESTAURANT FRANÇAIS

J. BIDART

PASO MOLINO

CAFE SUIZO

DE FEDERICO BIGN

Despacho de Cerveza, Beldadas finas de las mejores marcas, Cuchillales, Lunetas, Contervas, Teas, Chubolates, Minutas, Flambéers.

Calle Juncal número 109

(Plaza Independencia)

SUCURSALES: Gran Cervecería y Café PAZ LIBERTAD, Avenida de la Paz 208 A 212, Colonia 211, Plaza Libertad 5 y 7.

Bilares, Cancón de bolos y Jardín-salón

MONTEVIDEO

INSTITUTION FRANÇAISE

Pour demoiselles et Ecole maternelle

Mme. ANNA LAGARRUE de BOYE

74 - RUE COLONIA - 74

MAISON MEUBLEE

91-CERRITO-91 (Frente a San Francisco)

GRANDE SCIERIE

BIDART & Cie

AV. GENERAL RONDEAU, 592

RESTAURANT FRANÇAIS

ALZAGARAT (Gabriel)

AGRACIADA, 956 - PASO MOLINO

FABRIQUE DE FORMES

POUR CHAUSSURES

LACROIX ADOLPHE

140 MERCEDES

MERCERIA FRANCESA

TALLER DE ROPA BLANCA

ISIDORO B. SANGUINE

653 - Calle 18 de Julio - 653

Industrie Française

A MONTEVIDEO

La Fabrica de M. E. Dasque, rue Pastor 72b et 72c change de date. Elle va inscrire maintenant celle de l'installation des machines nouvelles, inventées pour l'élaboration des Sodes et des Baux Géométriques, qui fonctionnent depuis Janvier 1909, dans le grand établissement édifié récemment, rue Pastor 72b et 72c.

Les modèles garantis de ces machines sont exposés cette année à Paris.

M. E. Dasque avise aussi sa clientèle distinguée et tout le peuple oriental, en même temps, que les produits de sa fabrique sont d'une pureté hors ligne, telle que la science moderne l'exige; les prix défont toute concurrence: les Sodes à 0,90, et les gâteaux à 0,80 la douzaine. M. Dasque accepte des ordres par lettre et des Baux Géométriques.

Les habitants de la République sont avisés qu'un nouveau produit supérieur aux autres (cervenas) actuelles, a été inventé par M. Dasque.

Ce produit, les peuples civilisés ne tarderont pas à l'utiliser comme plus avantageux pour la santé. La vente a commencé à partir du 15 Janvier 1909, rue Pastor 72b et 72c.

Panaderia del Puerto

DE HAZON IGLERIS

35 a 45 - CALLE PIEDRAS - 35 a 45

Especialidad en pan y galleta de todas clases

POE MAYOR Y MENOR

Es este el único establecimiento de su género que elabora la masa de pan por el sistema mecánico, por medio de la «Amasadora Sacco»

de gran venta de caldos. Especialidad en galletas para la marina y en ferrosos. Recetas en galletas por los más distinguidos médicos.

Se atienden pedidos para capital, campaña y cualquier punto del exterior.

EN LA CALLE PIEDRAS NUMS. 35 y 45

MONTEVIDEO

TELEFONOS: La cooperativa, número 290

La Uruguaya, número 256